

LA DERNIERE LEÇON

Noëlle Châtelet (Editions du Seuil)

Noëlle Châtelet aborde dans ce livre un thème tout à fait personnel puisqu'il s'agit de la mort «choisie» de sa propre mère. Seul le talent de l'auteur pouvait rendre lumineux et plein de vie un sujet aussi douloureux. Son style est émouvant. Son amour pour sa mère idôlâtre.

L'auteur nous fait part tout au long de ce livre des états d'âme qui ont été les siens à partir du moment où sa mère lui a annoncé, tranquillement et calmement, la date de sa mort par ces simples mots «ce sera donc le 17 octobre». Un effondrement pour Noëlle qui n'était pas prête à les entendre. Un couperet, une guillotine. Pourtant, c'est la force remarquable de cette femme de quatre-vingt douze ans qui va amener sa fille, petit à petit, à accepter l'inacceptable : la disparition de cette mère tant aimée qui avait été tout au long de sa vie une femme libre. Pour elle, l'autonomie avait toujours été un principe de vie. Alors, comment accepter l'usure de la machine humaine et aller jusqu'au bout du geste ? ... en acceptant d'avoir perdu la bataille contre le temps ! S'avouer fatiguée lui semblait plus tragique que de disparaître. La fatigue était pour elle une forme de déshonneur, le choix de mettre fin à ses jours une récompense.

Cette mère exemplaire va peu à peu insuffler à tout son entourage son formidable courage en anticipant ainsi le rituel du deuil.

Les dernières journées passées avec sa fille ont bien sûr été marquées par la nostalgie mais également par le partage de moments privilégiés, de moments de joie et même d'éclats de rire. Par exemple, un jour son four tombe en panne. Elle dit alors à sa fille «mon four m'a lâchée. Tu vois, tout lâche, tout se dégingue, comme moi» et toutes deux se mettent à rire !

Moment d'émotion également avec son petit fils qui l'appela au téléphone quelques jours avant sa disparition. Celui-ci pleurait. Sentant sa peine, elle lui dit «Je ne veux pas que tu aies du chagrin». Celui-ci lui répond : «je n'ai pas de chagrin, j'ai de l'émotion».

L'un des aveux le plus touchant de l'auteur m'a semblé être celui où elle dit avoir gardé chez elle le téléphone de sa maman parce que, dit-elle, un peu de sa voix est restée dedans ...

Cette dernière leçon, contrairement à ce que l'on pourrait penser, n'est pas triste, encore moins sordide. C'est une leçon de vie, de partages et d'authenticité. En d'autres termes : une merveilleuse histoire d'amour filial.

Résumé pour nous par :
Chantal Vincent